

# A propos de la "langue du coeur" : [1ère partie]

Autor(en): **L'Aidjolat**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **92 (1965)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **23.07.2016**

Persistenter Link: <http://dx.doi.org/10.5169/seals-233949>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## A propos de la « langue du cœur »

*Dans le numéro de novembre-décembre 1964 de cette revue, l'éminent président du Conseil des patoisants romands, M. Henri Gremaud, a publié un intéressant article que tous les patoisants devraient sérieusement méditer.*

*Citant les écrits de M. Michel Legris publiés dans le grand journal « Le Monde » sous le titre « Les parlers maternels en France », M. Gremaud en donne des extraits et des commentaires fort suggestifs. En une synthèse convaincante, il exprime non seulement la pensée de M. Legris sur les patois en général, mais encore sa propre pensée sur les raisons que nous avons chez nous de défendre et de maintenir nos dialectes romands.*

En conclusion, on peut retenir que nos patois parfois méprisés, pourchassés, oubliés, doivent retrouver leur place dans nos régions romandes, tout aussi bien que nos traditions et nos vieux costumes. Sans doute, l'article de M. Gremaud fortifie la conviction de ceux et celles qui restent fidèles au patois, encourage leurs efforts, stimule leur activité. Disons-lui merci, simplement, de plaider si bien le maintien de nos patois.

N'est-ce pas aussi le but de nos amicales de patoisants ? « Nos patois doivent retrouver leur place », dit-on. Mais où en sommes-nous quant à leur conservation ou à leur abandon ? Essayons de cerner le problème dans sa réalité, et dans sa complexité, sans avoir la prétention de le résoudre en proposant une panacée...

Il faut reconnaître que le patois se perd de plus en plus dans certains secteurs de notre pays, qu'il se maintient non sans peine, dans certains villages, alors qu'il a à peu près totalement disparu dans d'autres. Bien rares sont les endroits où il est encore utilisé à 100 % dans la vie de tous les jours ; rares également ceux où il est parlé par toutes les couches de la population.

Dans notre Jura, il n'est plus employé dans les districts du sud, quelques rares secteurs exceptés ; en revanche, on le parle encore plus ou moins bien dans le nord, surtout dans la vallée de Delémont,

le Clos-du-Doubs, l'Ajoie, les Franches-Montagnes. Ce sont surtout les gens d'âge mûr et les vieux qui le parlent. Les jeunes le délaissent, feignent de l'ignorer... et l'oublie. Le rôle des amicales de patoisants est de le réhabiliter, de le remettre en selle, de l'infiltrer dans les conversations par les écrits, la parole, le théâtre, la chanson, etc. Leurs efforts auront-ils du succès ? L'avenir le dira...

Dans mon jeune âge, le patois était véritablement notre langue maternelle, *la langue du cœur*. Nous le parlions à la maison, dans la rue, à l'école entre écoliers, au magasin, en voyage, partout. Parents et enfants ne conversaient qu'en patois. J'ai connu des institutrices et des instituteurs qui l'employaient, ne pouvant se faire comprendre en français dans leur enseignement.

Les assemblées communales de certains villages se déroulaient en patois, comme aussi les délibérations des commissions, des sociétés, des groupements divers. Cet usage s'est maintenu jusqu'à la première guerre mondiale, voire jusqu'à la deuxième dans certains cas, et même encore de nos jours, il tient bon ici ou là. Peu à peu, le français a détrôné le patois, ne lui laissant que la place du pauvre. *Tempus edax rerum...*

Il est intéressant de constater que le souci de nos patoisants d'aujourd'hui de défendre notre vieux langage était déjà

celui d'esprits clairvoyants, il y a plus d'un siècle.

Xavier Kohler (1823-1891), professeur de lettres et d'histoire au collège de Porrentruy, a publié, en 1849, une des plus intéressantes études que l'on connaisse sur le patois de notre coin du pays. Voici ce qu'on lit sur ce sujet dans les *Actes de l'Émulation* :

« Depuis la publication de cet opuscule à peu près introuvable aujourd'hui, il s'est dessiné, non seulement dans le Jura, mais en Suisse, à peu près partout, un mouvement vers l'étude de la vieille langue de nos pères.

» Les universités, les académies, les sociétés savantes de France, d'Allemagne, d'Angleterre, des États-Unis même recherchent à l'envi les origines des idiomes dérivés du vieux français, et vouent à l'éthymologie des vocables de nos nombreux patois une attention et un zèle croissants.

» En Suisse, on suit avec ardeur le mouvement. D'infatigables chercheurs parcourent les campagnes des cantons romands pour étudier sur place et saisir sur le vif les idiomes si expressifs et si variés qui contribuent bien plus qu'on ne pense, à maintenir au sein des populations rurales, une sorte d'identité particulariste, de plus en plus restreinte sous l'étreinte permanente de la fusion des nationalités dans le cosmopolisme moderne.

» Des sociétés se sont fondées pour centraliser ces études philologiques. Ce sera la première pierre posée à l'édifice futur du Glossaire des idiomes romands de la Suisse. »

Depuis, soixante-dix ans ont passé. Un travail extrêmement précieux a été fait, et est en cours, pour préserver de l'oubli « le savoureux patois de nos campagnes ».

Le Glossaire des patois de la Suisse romande a publié son premier fascicule (a - abord), 64 pages, en 1924. Grâce

à M. Albert Chessex, le *Conteur romand* de janvier-février 1965, nous informe que le 42e fascicule vient de sortir. D'après les mots étudiés « contrefaire, contretemps, contribuer, etc. », on en est à la lettre « c ». Il nous plaît à signaler que notre remarquable patoisant jurassien, Jules Surdez, a répondu, durant vingt-cinq ans, à tous les questionnaires du bureau du Glossaire, et a transcrit, sur quelques milliers de fiches, le patois de la Montagne-des-Bois et celui du Clos-du-Doubs. Mentionnons aussi que l'un des meilleurs correspondants du Glossaire romand, François Fridelance, a recueilli des milliers de mots du patois ajoulot.

Il va sans dire que les mots de nos idiomes rauraciens sont noyés dans ces savants et volumineux dictionnaires qui peuvent être considérés « comme une encyclopédie de la pensée et de la vie romande ». Il faudra bien encore un demi-siècle, sinon plus, pour que soit publié le dernier fascicule du Glossaire romand. Heureusement, il existe des glossaires locaux plus pratiques, mais forcément incomplets.

L'Ajoie possède des glossaires manuscrits de Guélat et de Biétry. Mais l'ouvrage le plus riche et le plus apprécié est sans doute le Glossaire des patois de l'Ajoie et des régions avoisinantes de Simon Vatré, publié par la Société jurassienne d'émulation, en 1946.

L'auteur a rassemblé dans cet important ouvrage des milliers de mots, plus de 12 000 bien certainement. Ces vocables sont souvent présentés sous diverses prononciations, parfois encore enchâssés dans un dicton, un proverbe, une sentence, une historiette, ce qui en précise le sens. Simon Vatré a fait là un travail de bénédictin dont il peut être fier. Il mérite la gratitude de tous les patoisants et la reconnaissance du petit pays tout entier.

*L'Aidjolat.*